

acte initial. En identifiant internationalisme et organisation internationale, le projet non seulement se risque mais saute par-dessus les caractéristiques spécifiquement nationales de chaque révolution. Ce que nous allons voir.

2) Il faut distinguer internationalisme et organisation internationale :

En identifiant internationalisme et organisation internationale, en ramenant tous les problèmes de la lutte de classe internationale au problème de la construction d'une Internationale, le projet cultive la myopie du fétichisme organisationnel.

- le projet confond le moyen et le but :
- le moyen, c'est l'organisation,
- le but, c'est la révolution.

Les classiques du marxisme nous ont appris que les conditions nationales de chaque révolution étaient spécifiques et que les circonstances et les voies de la révolution mondiale en différentes époques étaient différenciées spécifiquement elles aussi. L'instrument doit être adapté au but. Les circonstances variant à l'échelle nationale et aux différentes époques, à l'échelle internationale, les voies de la révolution varient et par conséquent, l'instrument de cette révolution varie. Ce qui est clair signifie que répéter « il faut une organisation internationale » ne fait pas avancer la question d'un seul pouce. Le besoin qu'ont les révolutionnaires d'une Internationale est fonction des tâches qu'ils s'assignent. On ne pourra déterminer la structure et le mode de construction de cette organisation qu'à partir de l'analyse des différentes tâches des révolutionnaires à l'heure présente. Les révolutionnaires ne pourront construire cette Internationale qu'à partir des exigences de leur pratique. C'est ce qu'enseigne l'expérience historique du mouvement ouvrier international (voir plus loin, le paragraphe C). Qu'on ne tente donc pas de nous présenter comme un acquis du marxisme telle ou telle idée figée, prétendument éternelle, de l'organisation révolutionnaire ! Seuls les petits-bourgeois pensent que la révolution est affaire de technique abstraite (l'erreur de Blanqui au XIX^e siècle). C'est au contraire un acquis du marxisme qu'à des circonstances et des révolutions prolétaires de types différents, il faut des organisations différentes :

« Le bolchévisme fut toujours fort parce qu'il était concret du point de vue historique lorsqu'il élaborait ses formes d'organisation. Pas de schémas arides. En passant d'une étape à l'autre, les bolchéviques modifiaient radicalement la structure de leur organisation. Pourtant, à présent, le seul et même principe de « l'ordre révolutionnaire » est appliqué à la fois : au puissant parti de la dictature du prolétariat, au parti communiste allemand qui constituait une force politique sérieuse, au jeune parti chinois qui se trouva brusquement entraîné dans le tourbillon de la lutte révolutionnaire, à la petite société de propagandiste qu'est le parti aux Etats-Unis... Un jeune parti, qui est un organisme politique tout à fait embryonnaire, sans liaison véritable avec les masses, sans expérience de direction révolutionnaire, sans entraînement au point de vue théorique est déjà entièrement affublé de tous les attributs de l'ordre révolutionnaire qui

lui vont comme l'armure du père va à son fils de six ans. » (Trotsky, *L'Internationale après Lénine*.)

Au contraire, les chevaliers errants du parti-mondial-sujet-de-l'histoire ne connaissent qu'une seule armure. Pas question des peuples ! Pas question des circonstances, un parti est un parti, son armure, non, sa structure, est éternelle, et le projet nous l'annonce : « C'est un tel parti que Marx s'est efforcé de construire, à partir de « groupuscules » (voyez le clin d'œil) dans le cadre de la I^{re} Internationale. C'est un tel parti que Lénine a mis pour quelque temps sur pied en fondant la III^e Internationale. C'est un tel parti que Léon Trotsky s'est efforcé de bâtir... IV^e Internationale. » (Pauvre Engels qui n'a pas droit à la légende dorée !)

3) L'expérience marxiste :

L'internationalisme est une condition permanente de toute position révolutionnaire conséquente. L'Internationale change de caractère selon les époques, et même elle existe ou n'existe pas, toujours en fonction de l'analyse théorique des traits dominants de l'époque, en fonction du développement et de l'unification des luttes prolétaires de tous les pays. A titre informatif, rappelez :

a) que Marx, de 1850 à 1864 et, à partir de 1876, ne faisait plus partie d'une Internationale ;

que Engels, de 1876 à 1889, se refusa d'en construire une ;

que Lénine, de 1914 à 1919, aussi. Auparavant, tous avaient participé à une Internationale pourrissante. Ils n'en étaient pas moins internationalistes tout le temps. L'Internationale n'est pas le critère de l'internationalisme.

b) Que les différentes Internationales du mouvement ouvrier étaient différentes tant par leurs formes d'organisation (centralisées ou non) que par leurs principes théoriques et pratiques, que par le caractère des courants qu'elles rassemblaient. La première réunissait : trade-unionistes, chartistes, owenistes, proudhomiens, religieux et peu de marxistes. C'était une Internationale fondée par « en haut » — voir la critique de Lénine à Marx quant à sa fondation (Congrès de Stuttgart, 1907).

— la seconde (ignorée du préambule) : sans organisme centralisateur, réunissait les « grands partis nationaux » très peu homogènes.

— la troisième : organisée centralement à Moscou rassemble les fractions scissionnistes de la deuxième autour de la révolution soviétique.

Non, le parti de Marx, le parti de Lénine ne furent pas un seul et même parti. Seule l'analyse d'une situation donnée permet de définir le caractère de l'organisation mondiale qui y correspond et avec qui il faut s'unir.

c) En fonction des circonstances, les théoriciens marxistes,